

FOCUS

L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-MARAIS LA FÊTE-BERNARD



PAYS D'ART
ET D'HISTOIRE
DU PERCHE
SARTHOIS

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

“Le chantier qui s’ouvre en 1450, hors d’échelle par rapport à la taille de la ville, illustre bien les ambitions d’une bourgeoisie enrichie et soutenue par de nombreux dons royaux et seigneuriaux”

LEXIQUE

Antienne : Verset chanté avant et après un psaume.

Crédence-lavabo : Dispositif en forme de petit édifice contenant une sorte d'évier par lequel sont évacuées les eaux ayant servi au lavement des mains.

Écoinçon : Surface d'un mur comprise entre un arc et son encadrement orthogonal.

Fabrique : Organisation laïque chargée d'administrer les biens de l'église.

Grotesque : Ornement composé d'entrelacs de monstres dont les corps se terminent en feuillages et en branches.

Lancette : Division verticale d'une baie, comprise entre deux meneaux de pierre.

Oculi (pluriel d'oculus, mot renvoyant à œil en latin) : ouvertures ou baies de forme circulaire.

Réseau : Ensemble des éléments de pierre compris dans la partie haute d'une baie et formant de nombreuses divisions.

Rinceau : Ornement composé d'éléments végétaux disposés en enroulements successifs.

Ronde-bosse : Sculpture développée dans les trois dimensions, par opposition au relief.

Triforium : Étroite galerie placée au-dessus des grandes arcades et ouverte par une suite de baies sur le vaisseau central du chœur.



L'AMBITION D'UNE CATHÉDRALE

Édifiée sur des marais à la fin du Moyen Âge, l'église paroissiale Notre-Dame-des-Marais concrétise dans la pierre et le verre les ambitions d'une cité prospère.

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

AUX ORIGINES DE LA VILLE

Vers 1027, l'évêque du Mans, Avesgaud, issu de la famille de Bellême, installe un château dans la vallée marécageuse de l'Huisne. Tirant parti de la présence de l'eau et de la proximité d'un carrefour de voies anciennes, son implantation est avant tout stratégique : l'évêque doit se défendre contre le Comte du Maine Herbert I^{er}, surnommé "Éveillechien", et fait bâtir une forteresse ou *firmitas*, à l'origine du mot "Ferté". Progressivement, tout en conservant son rôle militaire, La Ferté devient une terre seigneuriale sur laquelle s'établit la dynastie des Bernard qui donnera son nom à la ville.

1. Vue depuis l'entrée du chœur vers la chapelle sud.

2. Vue d'ensemble depuis le nord-est.

3. La tour-clocher.

DE LA CHAPELLE À L'ÉGLISE PAROISSIALE

Dans ce contexte, une chapelle, dont la première mention remonte à 1233, est édifée près des fossés de la ville. En 1366, cette chapelle, déjà dédiée à la Vierge, devient église paroissiale et obtient des cloches, un cimetière et des fonts baptismaux. De nombreux bourgeois sont à l'origine de cette évolution, parmi lesquels Jean Croupet. Mais, jugeant certainement leur église trop petite ou pas assez riche, les notables de la ville décident d'en faire reconstruire une nouvelle à l'emplacement de l'ancienne. Laissée en suspens pendant la guerre de Cent Ans, cette décision ne se concrétise qu'à partir des années 1450. Le chantier qui s'ouvre alors, hors d'échelle par rapport à la taille de la ville qui ne compte à l'époque qu'un millier d'habitants, illustre bien les ambitions d'une bourgeoisie enrichie par la reprise économique et soutenue par de nombreux dons royaux et seigneuriaux.



UN CHANTIER LONG ET DIFFICILE À FINANCER

150 ANS DE BÂTISSEURS

Durant un siècle et demi, la ville de La Ferté-Bernard vit au rythme de l'évolution du chantier de son église. Des interruptions, liées à des problèmes financiers, freinent la construction. Dans les années 1470, pour relancer les travaux, le roi Louis XI accorde à la fabrique* les revenus des taxes sur les vins. Puis, à partir de 1533, s'y ajoute le produit des indulgences. Ces aides financières sont complétées de dons des élites de la ville ; en témoignent leurs armoiries représentées sur les clés de voûte ou sur les vitraux.

LES ÉTAPES DE LA CONSTRUCTION

Les travaux débutent par la nef : réalisée dans la seconde moitié du XV^e siècle, elle reste fidèle au style gothique flamboyant de la fin du Moyen Âge. Alors bordée à l'ouest par des habitations et au nord par le mur d'enceinte, l'espace dévolu à l'édifice est si restreint que la façade occidentale, d'ordinaire si richement décorée, est ici très sobre. Le clocher, dont le rez-de-chaussée constitue le bras gauche d'un transept non saillant, est construit à l'extrême fin du XV^e siècle. Enfin, le chœur est la partie de l'église qui a le plus retenu l'attention des maîtres-d'œuvre. Commencé dans les années 1500, il reprend le style de la nef tout en y apposant un nouveau décor inspiré de la Renaissance italienne. Les trois chapelles rayonnantes, construites entre 1520 et 1545, en sont un bel exemple. Le chantier se termine par le chœur liturgique : son élévation à trois niveaux

(grandes arcades, triforium*, fenêtres hautes) semble imiter la disposition des édifices religieux les plus prestigieux. Achievées en 1596 et soutenues par de puissants arcs-boutants, les voûtes y culminent à 26 mètres, donnant ainsi à Notre-Dame-des-Marais l'élan d'une véritable cathédrale. En 1623, une chapelle funéraire est ajoutée sur le flanc sud de la nef. Commanditée par Marie de Vabres, cette chapelle est transformée en sacristie, certainement dès le milieu du XVII^e siècle. Au XIX^e siècle, sous l'impulsion de l'historien fertois Léopold Charles, Notre-Dame-des-Marais est l'un des premiers monuments classés par Prosper Mérimée. De nombreuses modifications et restaurations sont alors effectuées : le portail latéral est reconstruit dans le style néogothique, donnant ainsi plus de monumentalité à la façade sud. Depuis les années 1990, l'église bénéficie de nombreuses campagnes de restauration menées en accord entre la municipalité fertoise et les services de l'État (voir page 11).



4. La chapelle funéraire construite en 1623.

5. Le chevet.

6. Détail des voûtes de la chapelle axiale.

7. Le chœur.

8. Vue du bas-côté sud du chœur.

UNE ÉGLISE À LA CROISÉE DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE ET DE L'ART DE LA RENAISSANCE

Édifié au XVI^e siècle, le chœur de Notre-Dame-des-Marais présente un foisonnement de décors inspirés de l'Antiquité.

L'INTÉRIEUR DE L'ÉDIFICE

DES ORNEMENTS ITALIENS DANS LE GOÛT DU XVI^e SIÈCLE

Une grande part de l'originalité de Notre-Dame-des-Marais réside dans la juxtaposition de deux styles différents, gothique et renaissance, due à la longévité du chantier. Tout en restant fidèles à une structure et à un plan traditionnellement gothiques, les sculpteurs ont en effet utilisé, à partir des années 1530, un nouveau répertoire ornemental pour décorer les parois et les plafonds de l'édifice. Ce nouveau répertoire, qui se diffuse en France au début du XVI^e siècle, s'inspire du décor architectural de l'Antiquité romaine remise au goût du jour par la Renaissance. Cette rencontre entre formes gothiques et ornements italiens est particulièrement féconde dans

les chapelles rayonnantes de l'édifice : les croisées d'ogives à clés pendantes des trois voûtes supportent des plafonds à caissons, décorés d'ornements italiens et rehaussés de peintures. De fines colonnettes reliant les deux structures constituent une sorte de trait d'union entre les deux systèmes : la voûte d'ogives, abondamment employée dans l'architecture gothique, et le plafond à caissons, caractéristique de l'architecture de la Renaissance. Cette rencontre entre tradition et modernité se retrouve également sur les parois de l'église. Dans la chapelle rayonnante droite, les bas-reliefs représentant les emblèmes de la Vierge sont ainsi ornés de motifs de rinceaux* et de grotesques*. De la même façon, les crédences-lavabos* et les réseaux* des baies du bas-côté sud reprennent des formes de l'architecture antique.

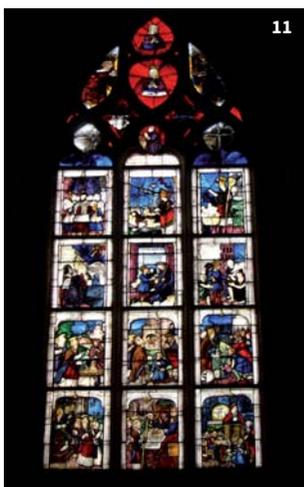


DES TABLEAUX DE LUMIÈRE

★ Trois générations de vitraux

Les vitraux mettent également en lumière cette émulation artistique dont témoigne le chantier de Notre-Dame-des-Marais aux XV^e et XVI^e siècles. Réalisées en même temps que l'église, les quelques vingt-cinq verrières anciennes sont l'œuvre de trois générations de verriers dont les noms sont en partie connus. Le plus ancien vitrail est conservé à son emplacement d'origine, à l'extrémité ouest du bas-côté sud de la nef. Connu sous le nom de "Vitre Saint-Georges" **1**, il est offert à l'église vers 1480 par Louis XI et Charlotte de Savoie dont les armes figurent dans les têtes de lancettes*. Divisé en trois scènes placées sous des

dais architecturés de style gothique, ce vitrail représente, au centre, saint Georges à cheval terrassant le dragon et, de part et d'autre, deux scènes de son martyre. Ce type de représentation, également utilisé sur des vitraux du bas-côté nord du chœur, est supplanté, à partir du XVI^e siècle, par la verrière tableau. Influencés par la Renaissance, les verriers s'inspirent des peintres dont ils connaissent les œuvres grâce aux gravures. Ainsi, de plusieurs petites scènes, on passe à une seule grande conçue à l'instar d'un véritable tableau. Perspective atmosphérique, lignes de fuite, représentations en trois dimensions d'architectures "à l'antique" : la seconde génération de vitraux fait preuve de modernité. De nombreuses verrières des chapelles du chœur en témoignent, comme le Repas de Jésus à Béthanie **2**, attribué au peintre-verrier Jean Courtois, ou l'Incrédulité de saint Thomas **3** : les deux verrières sont données à l'église dans les années 1540 par des notables fertois représentés agenouillés devant chaque scène. Dans le même esprit, deux vitraux du bas-côté sud du chœur sont consacrés à la Passion du Christ : l'Ecce Homo **4**, copie d'une gravure d'Albrecht Dürer donné par le bailli de la ville, Thomas Heullant, et le Baiser de Judas **5**. Enfin, alors que la technique du vitrail est en passe d'être abandonnée pour deux siècles, les fenêtres hautes du chœur accueillent des verrières du début du XVII^e siècle et clôturent ainsi cent cinquante ans de chantier. Au centre de cet ensemble, le vitrail de la Crucifixion **8**, donné par François de Lorraine, duc de Guise et seigneur de La Ferté-Bernard, rappelle le prestige des bienfaiteurs de Notre-Dame-des-Marais.



9. Verrière de la chapelle axiale. Vie de saint Jean-Baptiste.

10. Verrière de la chapelle sud. L'Incrédulité de saint Thomas, registre inférieur.

11. Scènes des vies de saint Julien et saint Nicolas.

PLAN DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-MARAIS

(CHRONOLOGIE SIMPLIFIÉE)

A Buste de Jules César

B Buste de Cléopâtre

1 Vitre Saint-Georges - Vers 1480

2 Le Repas de Jésus à Béthanie - Vers 1540 et 1858 (restauration)

3 L'Incrédulité de saint Thomas - Vers 1540

4 Ecce Homo - Vers 1540

5 Le Baiser de Judas - Vers 1540

6 Le Trépas de la Vierge - 1873 (tympans 1533)

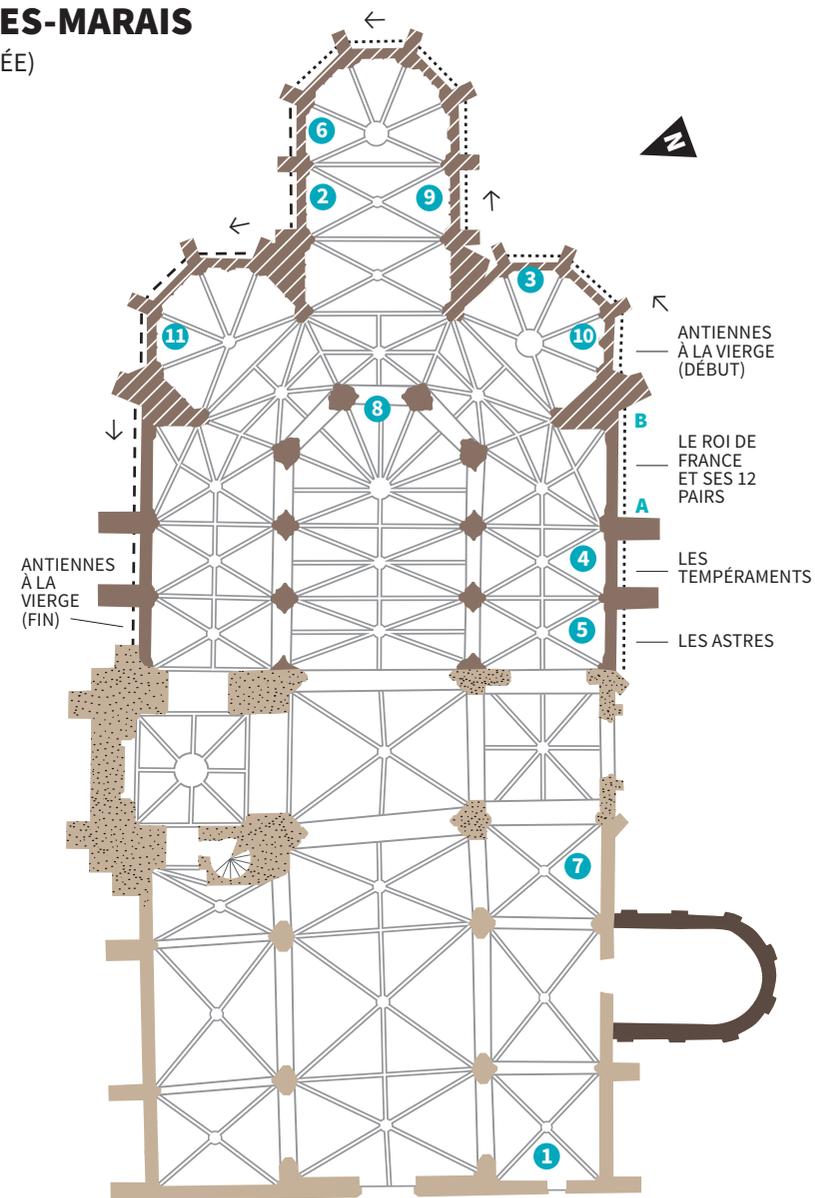
7 La Vierge protégée La Ferté-Bernard assiégée par les Anglais - 1877 (tympans fin XV^e s.)

8 La Crucifixion et les saints patrons de François de Lorraine et sa femme, Anne d'Este-Ferrare - vers 1600

9 Vie de saint Jean-Baptiste

10 Scènes des vies de saint Julien et saint Nicolas, 1533

11 Les consécration du Sacré-Cœur (XIX^e s., sauf donateur XVI^e s.)



PARTIES 2^e MOITIÉ DU XV^e s.

Nef

Clocher et transept

PARTIES XVI^e s.

Chœur 1505-1596

Chapelles 1520-1545

Chapelle funéraire - sacristie 1623

Balustrade réalisée vers 1540

Balustrade réalisée à partir de 1860



12



13

DES PERSONNAGES INFLUENTS.

La diffusion de l'art de la Renaissance italienne en France s'est faite grâce aux échanges occasionnés par les expéditions guerrières de Charles VIII et Louis XII en Italie. L'invention de l'imprimerie et l'essor de la gravure ont en outre favorisé l'apparition du nouveau répertoire décoratif "à l'antique". À La Ferté-Bernard, la Renaissance est introduite par l'intermédiaire de personnages influents tels que Mathurin Delaborde, maître-maçon des ville et bailliage de Chartres où il contribua à la clôture du chœur de la cathédrale. Il prend la tête du chantier de Notre-Dame-des-Marais en 1535. Le nouveau maître-d'œuvre est à l'origine du parti stylistique original dont témoigne le chœur de l'église. À la même époque, Jean Lunel, originaire de La Ferté-Bernard et abbé du couvent de Saint-Sébastien à Rome, fonde une confrérie pour

aider à financer les travaux du chœur. En visite tous les ans dans sa ville natale, il joue probablement un rôle dans la diffusion de modèles d'ornements italiens repris par les sculpteurs et maîtres-verriers de Notre-Dame-des-Marais.



14

L'ORGUE EN NID D'HIRONDELLE

Accroché à la paroi nord de la nef, l'orgue de Notre-Dame-des-Marais dit "en nid d'hirondelle" est contemporain de l'édification de l'église. Réalisé en chêne, il est l'œuvre de trois artisans. Evrard Baudot exécute en 1501, à la demande de la fabrique, la partie basse du buffet en forme de cul de lampe, de style gothique flamboyant. Vers 1535, Saintcot Chemin, sculpteur fertois, imagine les cartons de la galerie et de la partie haute en y intégrant des motifs décoratifs "à l'antique". Cette partie est finalement réalisée en 1536 par le facteur d'orgues Pierre Bert. Restauré en 1986, l'orgue, qui compte au total 19 jeux, prête régulièrement sa voix lors de cérémonies et de concerts.

LES DEMI-RELIEFS D'ALBÂTRE

Conservée dans la sacristie, la collection de panneaux d'albâtre polychromes est la pièce maîtresse du Trésor de Notre-Dame-des-Marais. Probablement exécutés au XV^e siècle par un atelier de Nottingham, les demi-reliefs illustrent les Joies de la Vierge. Les panneaux de l'Annonciation, de la Nativité, de l'Assomption et du Couronnement de la Vierge encadrent une Résurrection du Christ. Placés aux extrémités, deux autres panneaux figurent les martyres de sainte Catherine et sainte Marguerite. Ces reliefs d'albâtre, qui ornaient à l'origine un autel, ont été découverts au XIX^e siècle dans les combles de l'église puis exposés sur le retable de la chapelle axiale du chœur. Volés en 1977, ils ont été retrouvés, en 1989, par un antiquaire belge.



15



16

LE DÉCOR EXTÉRIEUR

UN CHANT POUR LA VIERGE

À l'extérieur, le chevet de Notre-Dame-des-Marais est autant orné que l'intérieur du chœur : il présente une décoration mêlant encore une fois formes gothiques et ornements à l'italienne. Outre les gargouilles, arcs-boutants et pinacles, les maîtres-d'œuvre y ont ajouté une longue balustrade déroulant en lettres majuscules des litanies en l'honneur de la Vierge. Exécutée en 1540 par Mathurin Delaborde et complétée sur la façade nord dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette balustrade retranscrit en lettres accompagnées d'anges, d'oiseaux et de feuillages, deux antienne* à la Vierge : le *Regina Cœli Lætare* et l'*Ave Regina Cœlorum*.

LE ROI, LES EMPEREURS ET CLÉOPÂTRE

Contemporaine mais bien différente, la balustrade de la façade sud, divisée en trois travées, est ornée de vingt-cinq petits personnages en ronde-bosse* désignés par des inscriptions gravées au sommet des garde-corps. La travée occidentale, la plus proche du portail d'entrée, accueille ainsi les personnifications des astres ayant donné leurs noms aux sept jours de la semaine (Saturne, Vénus, Jupiter, Mercure, Mars, Lune et Soleil) tandis que le thème du sacrifice du Christ, rappelé par la représentation du pélican qui nourrit ses petits, ferme le cortège du côté ouest. La travée médiane, la plus étroite, est quant à elle consacrée aux quatre tempéraments admis par la médecine antique : le colérique, le sanguin, le flegmatique et le

mélancolique. Enfin, la travée orientale semble rendre hommage à la royauté puisqu'elle figure en son centre le roi de France, assis sur son trône, accompagné de ses douze pairs ecclésiastiques et laïcs. Sous la balustrade, les trois baies sont surmontées d'un décor couvrant de motifs de rinceaux. Aux écoinçons*, les médaillons, accueillant des bustes d'empereurs romains, constituent un autre motif issu du nouveau répertoire décoratif de la Renaissance. Sur la travée orientale, les figures de Jules César [A] et Cléopâtre [B], représentées à mi-corps dans des fenêtres à fronton, semblent avoir particulièrement retenu l'attention des sculpteurs et maîtres-d'œuvre. Un tel programme iconographique, développé sur la façade la plus en vue de l'église, témoigne bien de la vitalité artistique de la cité fertoise au XVI^e siècle : sans remettre en cause l'architecture gothique, les sculpteurs ont en effet su la moderniser en l'enrichissant de références intellectuelles et décoratives inspirées de la Renaissance italienne.

12. Sacristie, détail des albâtres du XV^e siècle.

13. L'orgue du XVI^e siècle.

14. Verrière de la chapelle nord. Détail d'un donateur, XVI^e siècle.

15. Façade sud. Détail de décor Renaissance, Jules César.

16. Détail de la balustrade du chœur.



17



18



19

17. Verrière du bas-côté sud (1877). La Vierge protège La Ferté-Bernard assiégée par les Anglais.

18 & 19. Gargouille avant et après restauration.

20. Contrefort nord. Étaie en attendant le remplacement des pierres de parement trop abîmées.

à South Bend (Indiana). Conçus selon le modèle de la verrière tableau, les vitraux ainsi créés au XIX^e siècle sont aussi l'occasion de relater l'histoire des monuments fertois, comme en témoigne la verrière réalisée à l'issue de la guerre de 1870 ⑦ et conservée dans la bas-côté sud de la nef.

UN GRAND CHANTIER POUR AFFRONTER LE XXI^e SIÈCLE

PÉRENNISER ET RESPECTER L'ÉDIFICE

Depuis le XIX^e siècle, des travaux réguliers ont eu lieu, sans parvenir à enrayer la lente dégradation de l'édifice, liée à l'usure du temps et à l'emploi de matériaux et techniques inadaptés lors de restaurations antérieures. Aussi, en concertation avec les services de l'État, la municipalité de La Ferté-Bernard a fait réaliser une étude préalable en 2017 pour analyser les désordres et proposer une restauration globale de l'église.

L'approche de l'architecture est différente de celle du XIX^e siècle, car le recul de 150 ans de travaux au sein des Monuments Historiques a conduit à définir les grands principes de la restauration actuelle. Ainsi, il s'agit de respecter au maximum l'authenticité de l'édifice en réalisant des interventions réversibles dans le temps et documentées.

DES TRAVAUX SUR 5 ANS

Débutés en 2018 sous la conduite de l'architecte en chef des Monuments Historiques François Jeanneau, les travaux se déclinent sur cinq ans en quatre tranches pour la restauration complète des extérieurs de l'église, ainsi que celle de deux vitraux des fenêtres hautes du chœur (baies 102 et 104). L'humidité et la pollution ont altéré la pierre et favorisé le développement de végétaux dont les racines, s'immiscant au cœur des maçonneries, ont aggravé les infiltrations d'eau. Face à l'imminence de chutes de pierres menaçant la sécurité du public, la restauration était devenue incontournable.

Les travaux sont réalisés du haut vers le bas et toujours en parallèle nord/sud pour ne pas déséquilibrer l'édifice. Si la restauration de la pierre est la partie la plus spectaculaire, elle ne doit pas occulter l'indispensable travail effectué pour assurer l'étanchéité du bâtiment. Il consiste à restaurer la



20

couverture en plomb des galeries exposées aux intempéries et à revoir le système d'écoulement des eaux de pluie. En effet, jusque-là leur évacuation se faisait uniquement par les gargouilles mais elles se sont révélées insuffisantes en cas de fortes précipitations, d'où la mise en place d'un système de dérivation des eaux pluviales en complément. En outre, les maçonneries sont débarrassées des végétaux, puis la partie à restaurer fait l'objet d'un relevé pierre à pierre afin de repérer précisément les zones d'intervention. Les procédés les plus adaptés sont recherchés, ils vont du nettoyage au remplacement de la pierre. Un protocole est défini en fonction de la fragilité de la pierre et des sculptures : traitement chimique ou mécanique par micro-abrasion ou micro-gommage.

La priorité est de garder au maximum les pierres anciennes. Les plus dégradées sont remplacées par des pierres dont la couleur et la granulométrie sont les plus proches de celles d'origine, les carrières locales n'existant plus. Les sculptures ne sont refaites intégralement que si leur état de dégradation nuit à la lisibilité d'ensemble des décors. Leur réfection s'effectue à partir de la documentation ancienne de l'édifice et selon les techniques et le style des décors avoisinants. Enfin, un travail de patine des parties restaurées contribue à préserver l'harmonie d'ensemble.

Ainsi, l'histoire de l'église Notre-Dame-des-Marais continue de s'écrire plus d'un demi-millénaire après sa construction grâce à l'attention particulière que lui accordent fidèles, visiteurs, édiles, architectes et artisans.

UNE ÉGLISE, OBJET DE NOMBREUX TRAVAUX

Aussi immuable nous semble-t-elle, l'église Notre-Dame-des-Marais est un édifice fragile qui nécessite un entretien permanent et une restauration régulière.

RESTAURATIONS ET CRÉATIONS AU XIX^e SIÈCLE

UN ÉDIFICE FIGURANT SUR LA PREMIÈRE LISTE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Sous l'impulsion de l'historien fertois Léopold Charles, l'église Notre-Dame-des-Marais est inscrite sur la première liste des Monuments Historiques dressée par Prosper Mérimée. Ce classement avait pour but de signaler les édifices dont l'intérêt majeur justifiait la restauration. Ainsi dès les années 1840, des travaux urgents sont entrepris pour assurer la pérennité de l'église. Effectués dans l'esprit de l'époque empreint d'idéal médiéval, ils visent à parachever l'édifice. À cet égard, les modifications les plus significatives consistent à transformer ce qui n'est encore qu'une partie surélevée du bas-côté à la jonction de la nef et du chœur en véritable transept. Pour ce faire, des rosaces sont placées dans les oculi* et la porte sud

est remplacée par le portail néo-gothique actuel, donnant ainsi plus de monumentalité à la façade principale. Par la suite, le garde-corps de la galerie inférieure du chœur est prolongé au nord jusqu'au clocher vers 1860.

LE RENOUVEAU DU VITRAIL

Ce goût pour l'architecture gothique au XIX^e siècle va de pair avec un regain d'intérêt d'ampleur nationale pour l'art du vitrail. Dans ce contexte, Léopold Charles, constatant le mauvais état des vitraux de Notre-Dame-des-Marais, entreprend de les restaurer. Il se fait pour cela initier par le peintre sur verre Eugène Hucher qui participe au grand mouvement de redécouverte de la technique du vitrail, abandonnée pendant deux siècles. Parallèlement, les verrières détruites sont remplacées par des créations qui font l'objet de nombreuses commandes passées auprès d'ateliers du département, parmi lesquelles la fabrique de vitraux du Carmel du Mans. Cette production, très active au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, fournit de nombreux vitraux aux églises sarthoises et exporte même aux États-Unis. C'est ainsi qu'une copie de la verrière du Trépas de la Vierge ⑥ est visible aux États-Unis, dans la basilique du Sacré-Cœur de l'Université Notre-Dame,

“DEVANT VOUS, LA MERVEILLE, LE JOYAU DE LA CITÉ : L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-MARAIS. LA FIERTÉ DES FERTOIS A FAIT UNE «CATHÉDRALE» DE CETTE BASILIQUE. ELLE EN A TOUT LE PRESTIGE.”

Louis Calendini, *Une visite à Notre-Dame-des-Marais de La Ferté-Bernard*, 1937

Le Pays du Perche Sarthois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 202 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France. À proximité, Le Mans, Vendôme, Laval, Angers, Saumur, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saint-Nazaire, les Pays Vallée du Loir, Coëvrons-Mayenne et

du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Visiter l'église Notre-Dame-des-Marais

L'église est libre d'accès tous les jours de 9h à 18h. Des visites guidées sont proposées par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, en saison pour le public individuel, et toute l'année pour les groupes sur réservation.

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun, BP 90100, 72 404
La Ferté-Bernard cedex
Tél. 02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr
facebook.com/perchesarthois

Office de Tourisme “Entre Maine et Perche”

15 Place de la Lice
72400 La Ferté-Bernard
Tél. 02 43 71 21 21
accueil@tourisme-lafertebernard.fr
www.tourisme-lafertebernard.fr



Découvrez le Perche Sarthois sur votre tablette ou smartphone en flashant ce QR Code !

